



HISTOIRE  
DE  
L'EGLISE  
DU JAPON.  
LIVRE TROISIEME.

ARGUMENT.

**L**E Roy de Bungo dont on declare les bonnes & les mauvaises qualitez, rend en sa jeunesse un bon office aux Portugais. Il favorise les Chrétiens, sans vouloir l'estre. Il se met sous la discipline des Bonzes & n'en est point satisfait. Saint François Xavier envoie des Religieux de son Ordre au Japon, qui se rendent tous à Amanguchi & font des reglemens pour les nouveaux Chrétiens. Le Roy de Bungo donne permission aux Peres de bastir une Eglise & de prescher dans tous ses Etats. L'Eglise d'Amanguchi devient aussi florissante que celle de Bungo. Mauvaise foy d'un Historien Protestant. Le Gouverneur d'Amanguchi reçoit le Baptême avec deux de ses enfans. Conversion memorable de deux

Bonzes. Troubles arrivez à Bungo. Soulevement de quelques Seigneurs contre le Roy. Les rebelles sont pris & mis à mort. Nouvelle desolation de la ville d'Amanguchi. Elle est assiegée, & le Roy tué. Troubles arrivez à Bungo. Le Pere Provincial des Indes s'embarque pour le Japon. Il reçoit des lettres du Roy de Firando. Il saluë le Roy de Bungo, mais ses infirmités l'obligent de s'en retourner aux Indes. Le Roy de Bungo venge la mort du Roy d'Amanguchi son frere. Trois Hospitaux sont établis à Funay. Etat de l'Eglise de Firando. Les Peres sont persecutez par les Bonzes. Le Pere Gaspard Vilela est obligé de quitter Firando & de s'en retourner à Bungo. Le premier Martyr du Japon. La ville de Facata est saccagée. Dangers où se trouverent les Peres. Missions de Meaco. Lettres d'un Bonze au Pere de Torrez. Voyage du Pere Vilela à Meaco. Il va à la montagne de Fienoyama, habitée par les Bonzes. De là il s'achemine à la Ville Royale, où il presche dans les places publiques. Il est traversé par les Bonzes. Plusieurs d'entr'eux se convertissent. La persecution l'oblige de quitter Meaco.

I.  
Les bonnes  
& les mauvaises  
qualitez du Roy  
de Bungo.



PRE's le depart de saint François Xavier, le Roy de Bungo continua de favoriser les Chrétiens, sans dessein toutefois de l'estre: Car comme il n'y a rien de plus contraire à la Foy que l'attachement du cœur aux plaisirs des sens, ce Prince qui estoit plongé dans les débauches & sujet à de tres-grands vices, ne pouvoit se résoudre à embrasser une Religion qui l'obligeroit de renoncer à tout ce qu'il aimoit passionnément. Outre qu'il apprehendoit quelque revolte de ses Sujets, à qui les Bonzes inspiroient une extrême aversion de la Loy Chrétienne. La desolation recente de la ville d'Amanguchi luy faisoit craindre quelque malheur semblable. D'autre part sa Cour estant aussi corrompue que luy, il ne voyoit aucune personne de qualité qui eût du penchant pour la reforme des mœurs & qui voulût embrasser une Religion si severe. Tous

testimoient & publioient hautement qu'elle estoit sainte & conforme à la raison: mais nul ne paloit de se faire baptiser. Ils attendoient que le Roy fit le premier pas, & celuy-cy ne se voyant pas appuyé de ses Seigneurs, craignoit de se voir abandonné de tous ses Sujets & de perdre sa Couronne. C'est ce qui luy fit différer sa conversion, jusqu'à ce que le nombre des Chrétiens fût si grand dans son Royaume, qu'il pût avec leur secours tenir teste à ses ennemis. Et c'est pour ce dessein qu'il fit venir des Predicateurs Jesuites, & qu'il leur permit de prescher dans ses Etats.

Or quoyque la Foy soit un don de Dieu & que cette premiere grace ne se donne jamais au merite: Si est-ce que nostre Seigneur en favorise souvent quelques Infidelles, en consideration de quelques bonnes actions qu'ils ont faites dans leur infidelité. Ainsi les aumônes de Corneille le Centenier dont il est parlé aux Actes des Apostres, meriterent en quelque façon que Dieu luy envoya un Ange, pour l'avertir de faire venir saint Pierre dont il receut la Foy & le Baptême. Nous verrons en son temps, comme le saint Esprit toucha le cœur du Roy de Bungo. Il a dit souvent qu'il croyoit que Dieu luy avoit fait cette grace en consideration d'une charité qu'il avoit exercée envers les Portugais en cette maniere.

Il n'avoit que seize ans lorsqu'ils arriverent la premiere fois à Funay Capitale de Bungo, sur un vaisseau dont le Pilote estoit Chinois de nation & un fameux Corfaire. Ce méchant homme estant descendu à terre alla trouver le Roy, pere de celuy-cy, & luy dit qu'il avoit pris quelques Marchands Portugais dans son bord qui portoient de tres-riches marchandises; qu'il pouvoit les faire arrester comme des étrangers mal intentionnez & se saisir de leurs effets. Le Roy qui estoit idolâtre & fort interessé, presta l'oreille à ce discours & resolut de faire le coup.

Le jeune Prince dont nous parlons, ayant eû le vent de cette conspiration, va trouver le Roy son pere dans son cabinet, & luy represente l'indignité de cette action; que ce seroit une injustice sans exemple, de faire mourir des étrangers innocens qui venoient luy faire du bien & enrichir son Royaume; que cela feroit du bruit & animeroit contre luy non seulement ses Sujets, mais encore les Rois ses voisins qui en porteroient leurs plaintes à l'Empereur; Qu'un crime si noir ne seroit jamais impuni, & que si les hommes n'en faisoient pas justice, les Dieux ne manqueroient pas d'en tirer raison.

II.  
Le Roy de  
Bungo rend  
dans sa jeu-  
nesse un bon  
office aux  
Portugais.

Le discours de ce jeune Prince fit une telle impression sur l'esprit de son pere, qu'il conceut de l'horreur d'une action si noire, & rompit le dessein qu'il en avoit formé. Ce service qu'il rendit aux Portugais le disposa, comme il croyoit, à recevoir la lumiere de la Foy: Car il protesta depuis que dès-lors qu'il les vit, il sentit dans son ame un violent desir d'estre Chrétien, & ce desir s'augmenta par la conversation qu'il eut avec un Marchand Portugais nommé Diego-Vas, qui demeura long-temps dans le Japon & sçavoit assez bien la Langue. Car il remarqua que ce bon homme ne manquoit jamais de prier Dieu le matin & le soir les genoux en terre, & que souvent pendant le jour il faisoit des prieres dans un livre qu'il lisoit, ou qu'il disoit son Chapelet. *Diego*, luy dit bon Prince, *est-ce à l'honneur de nos Camis & de nos Fotoques que vous priez avec tant de devotion?* Le Marchand luy rédit en souiriant: *Sire, ce n'est point à ces Dieux de bois & de métal que j'adresse mes prieres: mais au Souverain Createur du Ciel & de la terre. Vos Dieux n'ont point d'oreilles pour m'entendre, ni de mains pour me faire du bien: mais celuy que j'adore remplit ce grand Univers de sa présence & de ses bienfaits. Il voit tout ce que nous faisons; il entend tout ce que nous disons; il est riche & puissant, & il exauce tous ceux qui l'invoquent avec confiance.*

Cet exemple & cette réponse frapperent vivement le cœur de ce jeune Prince. Il conceut, disoit-il depuis, une haute idée du Dieu des Chrétiens, puisque des gens de commerce quittoient toutes leurs affaires pour le prier, & faisoient une confession si hardie de leur Foy devant un Roy qui ne la goûtoit pas. Ce qui montre que l'exemple est un Orateur muet, qui persuade plus fortement que la parole, & que pour convertir les ames on avance moins de la langue que de la main. Aussi dès lorsque ce Prince fut parvenu à la Couronne & qu'il entendit parler de la doctrine que preschoit le Pere Xavier, il le pria instamment de le venir trouver, & il ne pouvoit se laisser de l'entendre parler de nos mysteres.

III.  
Il favorise  
les Chrétiens  
sans  
vouloir  
l'estre.

Depuis le depart du Pere il favorisa constamment ceux qui vinrent des Indes dans son Royaume; il leur donna une maison pour leur demeure dans sa Ville Royale & des rentes pour subsister, avec Lettres Patentes pour prescher dans tout son Royaume, & permission à tous ses Sujets de se faire Chrétiens. Cependant il ne donnoit aucune marque qu'il le voulût estre luy-même, & laissoit prescher les Peres dans sa Ville sans jamais assister à leurs instructions.

instructions. Ce qui fit croire d'abord que sa conduite estoit politique, & qu'il ne favorisoit les Chrétiens que pour conserver l'amitié des Portugais. Mais il declara depuis le contraire, & les effets ont fait paroître que ce n'estoit point l'interest, mais les engagements & la crainte qu'il avoit d'estre taxé de legereté, qui l'empescherent vingt-sept ans durant de recevoir le Baptême. Or comme il estoit fort prudent, & que les avis que luy avoit donnez saint François Xavier luy estoient profondément gravez dans le cœur, pour calmer son esprit toujours agité de doutes & pour faire aussi connoître à tout le monde qu'il ne se laissoit pas prevenir en matiere de Religion, il prit resolution de s'instruire par luy-même & d'examiner toutes les Sectes du Japon, pour connoître s'il y en avoit qui fût plus à son goût que celle des Chrétiens.

Ce dessein luy coûta beaucoup: car outre qu'il luy fallut étudier long-temps avec une forte application d'esprit, il bastit dans la ville d'Usuqui une des plus somptueuses maisons qu'eussent les Bonzes & la fonda royalement. Puis il fit venir de Meaco grand nombre de Bonzes les plus habiles & les plus sçavans de la Secte de Jenxu, qui estoit celle des Grands & des Epicuriens qui donnoient tout au plaisir; & sans se contenter de les entendre, il voulut se ranger sous leur conduite & garder exactement leurs Loix. La plus considerable estoit de mediter chaque jour sur une des dix-sept cens Considerations qu'ils propoisoient à leurs disciples, pour leur persuader qu'il n'y a nul bien à esperer, ni mal à craindre après cette vie, & pour étouffer les remords de conscience qui tourmentent leurs esprits sans relasche.

Le Roy fit ce métier pendant plusieurs années, & se rendit si habile qu'il passoit pour le plus docte Jenxu du Japon: Mais toutes ces Meditations ne pûrent jamais émousser l'éguillon qui le piquoit, & le bon sens dont il estoit doué luy faisoit découvrir dans ces erreurs la verité qu'il ne cherchoit pas: Car il reconnut évidemment que toutes ces Considerations ne tendoient qu'à former le vice & le libertinage, & qu'il est impossible d'estre tranquille & méchant. Cependant il ne pouvoit se résoudre à rompre ces malheureuses chaînes qui le rendoient esclave de Satan, & la Reyne sa femme qui haïssoit les Chrétiens à mort estoit un grand obstacle à sa conversion.

Depuis le depart de saint François Xavier les Chrétiens du Royaume de Bungo destituez de Pasteurs, s'assembloient comme

Tome I.

IV.  
Il se met  
sous la discipline  
des  
Bonzes.

V.  
Il n'en est  
point satisfait.

VI.  
S. François  
Xavier.

Y

voje des  
Peres au  
Japon.

leur avoit ordonné le Pere François dans une maison, & s'exhortoient mutuellement les uns les autres à perseverer dans la Foy. Mais les Bonzes leur faisoient une guerre cruelle, & cette Eglise naissante s'en alloit perir si Dieu ne luy eût envoyé du secours. Il arriva heureusement par les soins du grand Apôstre des Indes, lequel estant arrivé à Goa, prit resolution d'entrer dans la Chine & de porter la lumiere de la Foy dans ce vaste Empire de l'Orient.

Il mene donc avec foy le Pere Baltazard Gago, le Frere Pierre de Lalcaceva, & le Frere Edouard de Sylva; & lorsqu'il fut arrivé à Malaca, il envoya ces trois ouvriers au Japon. Pour luy il s'embarqua pour le Chine, & estant arrivé à l'Isle de Sancian qui en est tout proche, il y mourut accablé de souffrances, chargé de merites & enrichi des dépouilles de l'Orient qu'il a retiré de la puissance du Prince des tenebres & soumis à l'Empire de JESUS-CHRIST.

VII.

Ils arrivent  
heureuse-  
ment à Funay.

Le Pere Baltazard Gago avec ses deux Compagnons qui n'étoient pas encore Prestres, aborda au Japon le quatrième jour d'Aoust de l'année 1552. Il demeura huit jours à Tanuxama, puis se rendit à la Ville de Funay, où le Roy de Bungo tenoit sa Cour. Ce Prince ayant sceu que trois Religieux de la Compagnie de JESUS estoient arrivez au Japon, les fit venir aussi-tost à son Palais. Le Pere Baltazar le salua à la mode du pais, puis luy presenta des lettres de la part du Vice-Roy des Indes, lequel luy marquoit sa joye & sa reconnoissance pour les graces qu'il avoit faites aux Predicateurs de l'Evangile & pour la protection qu'il donnoit aux Chrétiens. Ensuite il le prioit d'agrèer quelques raretez des Indes que le Pere luy presenteroit de sa part. Le Roy receut les trois Religieux & leurs presens avec une joye extraordinaire. Il leur assigna une maison pour leur demeure, & les fit pourvoir liberalement de tout ce qui estoit necessaire pour leur subsistance.

VIII.

Le Frere  
Jean Fernandez  
le  
trouver.

Aussi-tost que le Pere Cosme de Torrez qui estoit à Amanguchi, eut appris leur arrivée à Bungo, il leur envoya le Frere Jean Fernandez, tant pour leur servir d'interprete, que pour remercier le Roy des faveurs continuelles qu'ils recevoient du Roy d'Amanguchi son frere. Le Pere Baltazar qui ne sçavoit pas la langue, n'avoit pû entretenir le Roy de Bungo: Mais quand Fernandez fut arrivé, il luy demanda permission de prescher la Loy de Dieu dans ses Etats. Le Roy la luy accorda aussi-tost & luy

offrit d'en faire expedier les Lettres Patentes, & même de les faire afficher à toutes les places de la Ville. Le Pere Gago l'en remercia tres-humblement, & le pria de luy permettre de faire auparavant un voyage jusqu'à Amanguchi, pour voir celles que le Roy avoit données au Pere de Torrez, afin que les siennes leur fussent semblables. Le Roy le luy permit, mais avec ordre de revenir au plûtost.

On ne peut exprimer la joye qu'eurent ces bons Religieux, de se trouver ensemble dans des pais si éloignez, après avoir passé tant de mers & essuyé tant de tempestes. Comme le jour de Noël approchoit, ils resolurent de celebrer cette feste avec toute la pompe & la solemnité possible. Ils parerent magnifiquement leur Chapelle & inviterent les Chrétiens à la Messe de minuit qui fut chantée par le Pere de Torrez. Le Pere Gago fit le Diacre & Fernandez le sermon; Après lequel il lût à l'assemblée le Livre des six âges du monde en Japonnois. C'est un abregé de l'ancien Testament qui est divisé en six parties; La sixième contient la venue du Fils de Dieu en terre & ce qu'il y a fait pour nostre salut. Toute la nuit se passa dans ces devotions jusqu'au point du jour qu'on dit la seconde Messe, laquelle fut chantée comme la premiere & fut suivie aussi d'un sermon. Ces nouveaux Chrétiens estoient si charmez de la douceur de cette feste, de la grandeur de nos mysteres & de l'instruction de ces saints Religieux, qu'ils voulurent tous dîner avec eux pour marque de leur union & de leur charité mutuelle. La maison regorgeoit de monde, & les plus honorables Chrétiens servirent à table. Cela ressembloit fort aux Agapes de la primitive Eglise.

IX.

Ils se ren-  
dent tous à  
Amanguchi.

Après un repas sobre & modeste, quelqu'un de l'assemblée proposa qu'il seroit bon d'effacer les méchantes impressions que les Bonzes donnoient de nostre Religion, en disant que les Japonnois ne l'embrassoient que pour s'exempter de faire des aumônes à leurs Temples. Pour cet effet il fut arresté qu'on mettroit un tronc à la porte de la Chappelle, pour recevoir les aumônes que chacun voudroit faire. On élut aussi deux Syndics qui en auroient la clef, & qui distribueroient l'argent qu'on y trouveroit aux pauvres & aux malades, tant Chrétiens qu'Infidelles.

X.

Reglemens  
pour la con-  
duite des  
Chrétiens.

Il fut aussi ordonné qu'un jour en chaque mois on donneroit à dîner à tous les pauvres de la Ville, après leur avoir fait une exhortation sur les Commandemens de Dieu. De plus que tous les Dimanches & les principales Festes de l'année les Chrétiens s'af-

sembleroient après les Vespres, tantost chez l'un; tantost chez l'autre selon qu'il seroit arresté, pour conferer ensemble des choses qu'ils auroient entendu au sermon & des moyens de s'avancer à la vertu. Les Fidelles d'Amanguchi conserverent long-temps ces saintes pratiques, qui leur servirent beaucoup pour conserver la Foy parmy tous les troubles & toutes les persecutions qui leur arriverent. Les autres Chrétiens du Japon firent le même à leur exemple.

XI.  
Le Frere  
d'Alcaceva  
s'en retour-  
ne aux In-  
des.

Les Peres ayant mis sur un bon pied l'Eglise d'Amanguchi, resolurent entr'eux que le Frere Pierre d'Alcaceva s'en retourneroit aux Indes, pour informer les Superieurs de la bonne disposition où estoit le Japon à recevoir la Foy & pour demander un plus grand nombre d'ouvriers; Que le Pere Cosme de Torrez demeureroit à Amanguchi, où il estoit en grande reputation & parce qu'il sçavoit la langue du Japon, avec le Frere Edoiard de Sylva; & que le Pere Gago avec le Frere Jean Fernandez iroient fonder l'Eglise de Bungo.

XII.  
Etat de  
l'Eglise de  
Bungo.

Ils y arriverent le deuxième de Fevrier, l'an mil cinq cens cinquante-trois, & furent aussi-tost faire la reverence au Roy, lequel ayant sceu qu'un d'eux s'en retournoit à Goa, fit réponse au Vice-Roy des Indes, qui luy avoit écrit & envoyé de riches presens, & le pria avec beaucoup d'instance de luy envoyer quantité de Predicateurs pour instruire ses Sujets & pour leur enseigner la Loy du vray Dieu.

Le Frere Pierre d'Alcaceva ayant receu les lettres du Roy, s'en alla par terre à Firando & de là par mer à la Chine, où il apprit que peu de jours auparavant le grand Apostre des Indes saint François Xavier estoit mort dans l'Isle de Sancian, & que les Portugais avoient transporté son corps à Malaca. En effet il le rencontra dans cette Ville & le conduisit à Goa. Aussi-tost qu'il y fut arrivé il presenta les lettres du Roy de Bungo au Vice-Roy des Indes, & representa au Pere Melchior Nugnez alors Provincial de la Compagnie de JESUS dans les Indes, l'extrême besoin que le Japon avoit de Predicateurs. Il en fut si vivement touché, qu'il se resolut d'y aller luy-même. Ce qu'il fit, comme nous verrons en son temps.

XIII.  
Lettres Pa-  
tentes du  
Roy.

Cependant le Roy de Bungo plus fidelle aux hommes qu'il ne l'estoit à Dieu, fait expedier, comme il l'avoit promis, des Lettres Patentes, par lesquelles il permettoit aux Peres Jesuites de prescher l'Evangile dans toutes les terres de son obeissance & à

tous ses Sujets de se faire Chrétiens, s'ils en avoient la volonté. Il les fit publier & afficher par toutes les places publiques de la Ville & generalement dans tous les endroits que les Peres desiroient. Aussi-tost qu'ils eurent cette permission, ils entreprirent la conversion de ces idolâtres avec tout le zele que leur inspiroit l'esprit de Dieu. Le Pere Baltazar preschoit d'un costé, & le Frere Jean Fernandez de l'autre.

Les Bonzes de leur costé ne s'endormoient pas, mais faisoient tout leur possible pour empescher les progrès de la Foy par leurs calomnies & par les menaces de la colere des Dieux. Les libertins aussi qui ne s'accommodoient pas d'une Religion si severe, s'en railloient publiquement & taschoient de la decrier: Mais les personnes de bon sens faisant reflexion sur la modestie, la charité, la douceur & le desinteressement de ceux qui estoient venus de si loin les instruire; & considerant la pureté de la Loy qu'ils preschoient, la grandeur des recompenses qu'ils promettoient & les terribles chastimens dont ils menaçoient les rebelles: Ceux, dis-je, qui estoient plus raisonnables & moins engagez dans le vice, persuadez par les discours des Peres & prevenus de la grace de nostre Seigneur, demanderent instamment le Baptême. Il y en eut plus de sept cens qui le receurent la premiere année.

XIV.  
Les Peres  
preschent  
avec fruit.

Le Roy l'ayant appris en eut beaucoup de joye; & pour donner des marques de ses bonnes intentions, il assigna aux nouveaux Chrétiens une place fort propre pour bastir une Eglise près de la maison des Peres. On ne peut exprimer le zele & la ferveur avec laquelle ils y travaillerent tous; les gens de métier de leurs bras & les gens de qualité de leurs biens, de leurs soins & de leur presence. De maniere qu'en peu de temps l'Eglise fut bastie.

XV.  
Eglise bastie  
à Bungo.

Les Peres ravis de voir un Temple du vray Dieu dressé dans un pais où il n'avoit jamais esté ni connu, ni adoré, commencerent par y celebrer les divins mysteres, avec tout l'ordre, la modestie, la dignité & la majesté possible. Et parce que la Secte des Jenxus, c'est-à-dire des libertins, qui croient qu'il n'y a rien à craindre, ni à esperer après la mort, estoit en vogue non seulement dans la Cour, mais encore parmi le peuple: Les Predicateurs resolurent entr'eux de ne prescher deux mois durant que des quatre fins dernieres; sçavoir de la Mort, du Jugement, de l'Enfer & du Paradis. Ils établissoient ces principes de nostre Religion sur des preuves si fortes & si palpables, qu'on vit en peu de temps un changement notable parmi les habitans: Et pour leur

imprimer encore plus fortement des sentimens de piété envers les morts, ils mirent à l'entrée de l'Eglise un cercueil couvert d'un drap de velours noir, auprès duquel on chanta tout le mois de Novembre une Antienne pour les défunts, ce qui fortifia leur Foy & leur inspira beaucoup de devotion pour les ames souffrantes.

XVI.  
Zeile des  
Neophytes.

Lorsqu'une maison est en feu, elle brusle celle qui luy est voisine: telle fut la charité, le zeile & la ferveur des premiers Chrétiens de Bungo; Car dès qu'ils eurent receu le Baptême & qu'ils furent remplis du saint Esprit, ils furent obligez, comme les Apostres le jour de la Pentecoste, de sortir de leurs maisons & de donner un peu d'air à ce vin nouveau qui bouilloit dans leurs cœurs. Ils alloient de ruë en ruë inviter leurs concitoyens à venir entendre le sermon & à recevoir le Baptême, & faisoient tous les jours de nouvelles conquestes.

Cette ferveur des Neophytes fut d'un grand secours aux Peres; car les uns les accompagnoient lorsqu'ils alloient prescher à la campagne; les autres leur découvroient l'intrigue des Bonzes; les autres s'en alloient eux-mêmes faire des instructions aux peuples circonvoisins; & Dieu donnoit une telle benediction à leur zeile, qu'ils ne guerissoient pas seulement les ames, mais à même-temps les corps.

XVII.  
Voyage des  
Peres à Cutami.

Un d'entr'eux nommé Antoine, passant par Cutami qui est un Bourg à deux lieuës de Funay, convertit un homme de marque nommé Lucas, lequel pria le Pere Baltazar & son Compagnon de se transporter à Cutami, parce qu'il voyoit quantité de personnes disposées à recevoir la Foy. Ils y allerent à pied sans argent & sans provisions aucunes dans le plus fort de l'hyver, & on ne peut dire la faim & le froid qu'ils y souffrirent. Ils marcherent tout le jour sans rien prendre. Le soir passant sur la cime d'une haute montagne, ils furent receus chez un Payen qui leur donna un peu de rys par aumône. Delà ils allerent dans un village prochain chez un pauvre vieillard Chrétien, qui leur donna un peu d'herbe qu'ils appellent Iname, avec un peu de cresson pour leur souper: mais d'un si bon cœur, que les voyageurs s'oublierent de tous les maux qu'ils avoient soufferts en leur voyage.

Le Pere baptiza à Cutami trois cens personnes, entr'autres la femme & les deux filles du sieur Lucas avec toute sa famille. Il y benit aussi une Eglise que ce noble Chrétien y avoit fait bastir, & dressa une croix de pierre bien travaillée au milieu du Cimetiere.

Cecy arriva la veille de la Madeleine de l'année mil cens cinquante-trois.

Estant de retour à Funay, un Seigneur de qualité qui avoit une place sur la mer près d'un beau Port, demanda le Baptême au Pere Baltazar, lequel l'ayant trouvé fort bien instruit le luy conféra & luy donna le nom d'Anseume. L'esprit de Dieu qui prit possession de son ame le combla d'une si grande joye & alluma dans son cœur un si grand zeile, qu'il pria le Pere de venir chez luy, parce que plusieurs de ses Vassaux desiroient d'estre Chrétiens. Il y fut & il baptisa sa femme & ses enfans avec grand nombre de ses Sujets.

XVIII.  
Ils retour-  
nent à Fu-  
nay.

Ainsi la Foy faisoit de jour en jour de nouveaux progrès dans le Royaume de Bungo; à quoy contribuoient beaucoup les choses miraculeuses que Dieu faisoit tres-frequemment à la veuë des Infidelles, dont le bruit s'estant répandu dans les Villes voisines, tant de gens demanderent d'estre instruits, qu'on comptoit déjà plus de quinze cens Chrétiens dans la ville d'Arima & dans les petites places d'alentour.

XIX.  
Progrès de  
la Foy &  
plusieurs  
choses mi-  
raculeuses.

L'Eglise d'Amanguchi n'estoit pas moins florissante que celle de Bungo & d'Arima. Depuis qu'on y eut célébré la feste de Noël avec la solemnité dont nous avons parlé, la devotion des Chrétiens s'augmenta fort; & l'exemple de leur vie étonna tellement les Payens, qu'ils estoient obligez d'avouer qu'une Loy qui transformoit des hommes en Anges ne pouvoit estre que divine.

XX.  
Conver-  
sions nota-  
bles dans  
la ville  
d'Amangu-  
chi.

Un Apostat d'Europe aussi méchant politique que mauvais Chrétien, ne pouvant dissimuler les progrès admirables que la Foy Catholique faisoit dans le Japon, par le zeile & les travaux des Religieux de la Compagnie de Jesus, a tasché d'en ravalier la gloire, en disant que la cause principale de tant de conversions estoit la multitude des pauvres qui sont dans le Japon, à qui les Jesuites faisoient de grosses aumônes & qu'ils recevoient dans des Hôpitaux; que cette charité inconnue & inusitée dans ce pais attiroit tous les miserables, & leur faisoit embrasser une Religion qui leur estoit fort commode: mais qu'il n'y avoit point de gens de qualité qui se fissent Chrétiens.

XXI.  
Mauvaise  
Foy d'un  
Historien  
heretique.

Il me semble que j'entends ce Juif de l'Evangile, qui disoit à ceux qui parloient avantageusement de Jesus-CHRIST, qu'il n'y avoit aucun des Pharisiens, ni des Princes du peuple qui fût de ses disciples, & que ce n'estoit que la vile populace maudite de Dieu, qui couroit après luy. S. Paul ne s'est pas défendu de ce reproche: au

1. Cor. 26. contraire il en a tiré de l'avantage pour son parti, & l'a fait servir à la gloire de son maître, *Considerez*, dit-il, *mes freres, vostre vocation. Il y en a peu parmi nous de sages selon la chair, peu de puissans & peu de nobles; Mais Dieu a choisi les foibles selon le monde pour confondre les puissans; il a choisi les plus vils & les plus méprisables selon le monde, & ce qui n'estoit rien pour détruire ce qui estoit: afin que nul homme ne se glorifie devant luy.*

Cette réponse de S. Paul suffiroit pour confondre cet ennemi de la Croix du Sauveur. Mais ce qui fait voir sa mauvaise foy, c'est la conversion des Rois & des principaux Seigneurs du Japon qui ont reçu le Baptême & qui sont morts pour la défense de nostre Religion, comme on verra dans le cours de cette histoire.

XXII.  
Le Gouverneur de la Ville est baptisé.

Ce qui arriva dans Amanguchi aux premiers rayons de l'Evangile, suffit pour convaincre cet homme de fausseté: Car plusieurs personnes de qualité entendant prescher les Peres, renoncèrent aussi-tost à l'idolâtrie & se firent baptiser. Entr'autres Naytondono Gouverneur de la Ville avec deux de ses enfans. Cet homme que l'âge, l'étude & le bon sens rendoient encore plus recommandable que sa qualité, éclairé des lumieres du saint Esprit demanda le Baptême, & l'ayant reçu se mit à genoux devant toute l'Assemblée, leva les mains au Ciel & versant des larmes de joye, remercia Dieu publiquement de la grace qu'il luy avoit faite de l'avoir retiré des tenebres de l'idolâtrie, & de luy avoir fait connoître la verité.

XXIII.  
Plusieurs autres sont baptisés à son exemple.

L'exemple d'une personne si sage & si distinguée excita plusieurs autres à se faire instruire, principalement un noble Cavalier, qui peu de temps après fut regeneré par les eaux de Baptême avec trois cens personnes de sa famille. Les jours suivans un autre Gentilhomme âgé de soixante & dix ans, qui estoit l'homme du monde le plus attaché au culte des faux Dieux, jusques-là qu'à force de se prosterner devant ses Idoles à la mode du Japon, les mains luy estoient devenuës dures comme la plante des pieds; cet homme, dis-je, superstitieux dans l'excès, embrassa la Foy de JESUS-CHRIST & fit bastir une Eglise près d'un Chasteau qui luy appartenoit. Il eut même la devotion de traduire plusieurs livres de pieté en langue Japonnoise.

La conversion d'un autre Seigneur de marque a quelque chose de plus extraordinaire. C'estoit un homme de cinquante ans, distingué dans sa nation, par sa qualité, sa valeur & par la force de son esprit: Comme il avoit reconnu dès son enfance, que tout

cc

ce que les Bonzes enseignoient n'estoit que fables & que menfonges, il ne put jamais se résoudre à adorer aucune Idole, ce qui le disposa à la connoissance du vray Dieu. En effet dès lorsqu'il eut entendu parler d'un Dieu Créateur du Ciel & de la terre, il conceut un grand desir de conferer avec les Peres, & se sentit poussé interieurement à embrasser leur Religion. Il avoit une femme fort sage qui estoit Chrétienne & qui luy rapportoit tout ce qu'elle avoit appris de nos mysteres. Son discours, mais principalement l'exemple de sa bonne vie augmentoit le desir qu'il avoit de prendre le même parti. Avant que de se declarer, il apprit les oraisons qu'on enseignoit aux Chrétiens & copia même de sa main les instructions qu'on leur donnoit traduites en langue Japonnoise. Enfin il se convertit avec un frere qu'il avoit qui estoit un fort habile homme, & quantité de ses parens & amis qui suivirent son exemple.

Des conversions si éclatantes donnerent beaucoup de credit à l'Evangile; mais celle de deux Bonzes des plus qualifiez du Japon surprit tous les Payens. Ils demeuroient à Meaco Capitale de l'Empire, & ils avoient la reputation d'estre les plus habiles Philosophes & les meilleurs Theologiens de tout le pais. Ayant appris que des étrangers venus d'Europe enseignoient une Loy nouvelle, picquez d'une curiosité naturelle de sçavoir ce que c'estoit, & resolu de la combattre de toute leur force, ils viennent de Meaco à Amanguchi, & se declarent d'abord ennemis des Peres. Un jour s'estant trouvez à une predication du Pere Cosme de Torrez, l'un d'eux luy proposa des questions si subtiles que le Pere en fut surpris. Il luy répondit néanmoins en habile Theologien & en parfaitement honneste homme, marquant avoir beaucoup de respect pour eux & ne s'emportant jamais dans la dispute. Ces honnestetez & ces deférences les engagerent doucement à entrer en quelque conference particuliere avec luy. Au milieu du discours, le Pere ayant cité quelque passage des Epîtres de saint Paul, le plus habile des deux luy demanda ce que c'estoit que ce Paul dont il citoit les paroles. Alors le Pere luy raconta la conversion de cet Apostre, & ce qu'il avoit fait pendant sa vie; le zele qu'il avoit eû pour la Loy de ses Peres & comme il s'estoit fait Chrétien, après que le Fils de Dieu luy eût apparu & luy eût reproché sa dureté. Ce Bonze qui avoit resisté jusqu'à lors à toutes les raisons du Pere, ne put resister à cet exemple. Il se rend & demande le Baptême, disant que puisqu'il avoit imité Paul

XXIV.  
Conversions memorables de deux Bonzes.

rebelle & persecuteur, il vouloit l'imiter Apôstre & fidelle; qu'il le supplioit de luy donner le nom de Paul & à son Confrere qui se rendit aussi, celuy de Barnabé, compagnon de ce grand Saint.

XXV.  
Zeile du  
Bonze  
Chrétien.

Ces deux nouveaux Docteurs de la Loy Chrétienne, incontinent après leur Baptême, s'en allerent comme l'Apôstre des Gentils prescher la Loy de JESUS-CHRIST: Principalement Paul qui s'étudia dès-lors à copier celuy dont il portoit le nom. Voicy ce qu'en dit le Pere Louis Froes dans une de ses lettres écrite de de Malaca. *Il faut mettre le Bonze Paul entre ceux par qui Dieu a fait des merveilles dans le Japon. Depuis qu'il s'est donné à JESUS-CHRIST, il jeûne tous les jours, il couche sur la dure & n'a point d'autre oreiller qu'une pierre. Il dort fort peu, & se leve à minuit pour faire oraison, qu'il continue presque jusqu'au matin. Il déchire son corps par de sanglantes disciplines. Le jour estant venu il s'en va prescher dans les Bourgs & les Villages la Loy Chrétienne. Il explique l'Evangile, découvre l'imposture des Bonzes, touche les cœurs & gagne quantité d'ames à Dieu. Il retourne de temps en temps à Amanguchi pour se confesser au Pere de Torrez & pour luy rendre compte de sa Mission. Tout le temps que luy & son compagnon sont dans la Ville, ils demeurent proche nostre Eglise, où ils vivent partie d'aumônes, partie du travail de leurs mains. Puis retournent prescher à la campagne. Vous serez surpris d'apprendre que Dieu fait continuellement des miracles par le ministère de Paul. C'est ainsi qu'en parle un Pere qui l'a vû au Japon & qui a esté témoin des guerisons miraculeuses qu'il a faites. Ce ne sont pas là, ce me semble, des gens de la lie du peuple, que la misere rende Chrétiens.*

XXVI.  
Funerailles  
d'un Chrétien  
de  
qualité.

Pendant ce temps mourut Ambroise Eunade Maître-d'Hôtel du Roy, Chrétien considerable pour sa qualité & son merite. On luy fit un Convoy le plus honorable & le plus magnifique qu'il fût possible, pour donner aux Payens une haute idée de nostre Religion & de la pieté qu'on doit avoir pour les morts. Comme sa maison estoit fort éloignée de l'Eglise, le Convoy traversa toute la Ville. Le Frere Edoiard de Sylva marchoit devant portant une grande Croix. Plus de deux cens Neophytes suivoient, tenant en main des flambeaux allumés. Quantité de jeunes enfans de qualité marchaient ensuite, dont l'un portoit le Rituel, un autre le Benitier, d'autres quelques Images de devotion. Le Pere Cosme de Torrez marchoit après, revêtu d'un surplis avec une étole. Puis suivoit le corps porté dans un cer-

cueil couvert d'un poële de velours noir.

Toute la Ville fut surprise de cette ceremonie: mais ce qui édifia le plus, fut la pieté de sa femme qui nourrit pendant quatre jours tous les pauvres qui se presenterent, & leur distribua une partie des meubles de sa maison. Elle vendit même des robes de tres-grand prix & l'argent en fut employé à bastir une espede d'Hôpital pour les pauvres, dans une place qu'un Neophyte avoit donnée. Ces actions de pieté jointes aux sermons des Peres, accrurent tellement le nombre des Chrétiens, qu'on en comptoit l'an mil cinq cens cinquante-quatre plus de deux mille dans Amanguchi, sans parler d'un tres-grand nombre de Laboureurs que les Peres convertirent & baptizerent dans la campagne.

Pendant que l'Eglise d'Amanguchi jouissoit d'une profonde paix, celle de Bungo fut grandement troublée par la persecution des Bonzes & par le soulèvement de quelques Seigneurs. Ces Prestres idolâtres n'osant plus disputer avec les Peres qui estoient toujours victorieux du combat, se servirent de deux moyens pour empescher le peuple de les aller entendre. L'un est de les faire passer pour des fourbes, des imposteurs, des scelerats & des homicides qui se disoient descendus du Ciel, mais qui avoient esté chassés de l'Europe pour leurs crimes; qui ravisoient les enfans, & après les avoir sacrifiés à leur Dieu, mangeoient leur chair & beuvoient leur sang. Ils alloient par tout semant ces impostures, & voyant que le peuple les traitoit eux-mêmes de fourbes & de menteurs, convaincu qu'il estoit de la sainteté des Peres, ils en vinrent aux injures & aux outrages. Dès lorsque les Peres paroissoient en public, ils crioient à pleine teste après eux & les appelloient *Chincico*, qui veut dire en leur langue venus du Ciel, se raillant d'eux comme de gens tombez des nuës. La nuit ils rompoient les portes & les fenestres de leur maison à coups de pierres; de sorte que ces bons Religieux qui travailloient tout le jour aux fonctions de leur ministère, ne pouvoient avoir un moment de repos pendant la nuit. Le Roy estant averti ordonna à quelques Cavaliers Chrétiens qui demouroient près de leur logis, d'arrester ces insolens de quelque qualité qu'ils fussent & de les mettre prisonniers.

Les Bonzes craignant d'estre saisis & chastiez selon leur merite, s'aviserent d'un autre artifice pour retenir le peuple dans ses anciennes Superstitions. Ce fut de prescher hautement que la Religion des Chrétiens n'estoit pas differente de la leur; que

XXVII.  
Troubles  
arrivés à  
Bungo.

dans le fonds c'estoit la même, & qu'elle ne differoit qu'en quelques petites formalitez qui n'estoient pas considerables; Que leur Loy défendoit comme la nostre, de ne faire tort à personne, de ne point souiller le lit de son prochain, de ne point ravir ses biens, ni blesser son honneur, & de ne point attenter sur sa vie; Que nous vivions des Autels & des sacrifices comme eux; Que nous rendions aux morts les mêmes honneurs avec les mêmes ceremonies; Qu'ainsi l'on ne devoit pas abandonner la Religion de ses ancestres pour en choisir une nouvelle, qui ne se distinguoit que par quelques fables & quelques contes ridicules qu'elle faisoit valoir.

Comme tous les peuples idolâtres sont extrêmement attachés à leurs superstitions, & que l'antiquité passe par tout pour le caractère d'une Religion véritable, ces discours commençoient à ébranler les esprits, & plusieurs qui avoient la pensée de se faire Chrétiens, en estoient empêchés par les fausses impressions que leur donnerent ces imposteurs. Ce qui obligea les Peres de faire voir dans leurs discours, qu'il y avoit autant d'opposition entre la Religion Chrétienne & la Japonnoise, qu'il y en a entre la lumiere & les tenebres. Et pour en informer pleinement le public, le Pere Baltazar composa un Livre en langue Japonnoise, où il découvroit toutes les erreurs & toutes les impietez des Sectes du Japon. Il le dédia au Roy qui le fit lire en son Conseil; & voyant l'estime qu'en faisoient les plus habiles de sa Cour & l'approbation qu'ils luy donnoient, il y fit apposer son grand sceau & le rendit au Pere Baltazar pour le publier, se contentant d'en retenir une copie chez luy.

XXVIII.  
Revolte de  
quelques  
Seigneurs  
contre le  
Roy de  
Burg.

Les choses estant en cet estat, voicy une nouvelle tempeste qui s'éleve beaucoup plus dangereuse que la premiere, puisqu'elle alloit à la ruine de la Religion & de l'Etat. Trois des plus puissans Seigneurs du Royaume animez, comme l'on croit, par les Bonzes; & se croyant maltraitez par le Roy, se souleverent contre luy, resolu de luy oster la Couronne & la vie. Leurs vassaux avec les factieux & les mécontents prirent aussi-tost les armes & s'assemblerent autour de leur Palais qui estoient dans Funay. La Ville estoit divisée en deux partis: Les uns tenoient pour le Roy, les autres pour les rebelles. Tous estoient sous les armes prests d'en venir aux mains. On ne voyoit que soldats qui courroient par les ruës & qui demandoient, *Qui vive?* Les Marchands pour la pluspart se tenoient enfermez dans leurs maisons & cachoient ce

qu'ils avoient de plus precieux; les autres gardoient leur quartier. Tout estoit plein de bruit & de tumulte, & on s'attendoit de voir un étrange carnage dans la Ville.

Le Roy surpris d'un mouvement si subit demouroit dans son Palais, sans sçavoir quel conseil prendre, ni à qui se fier; car il craignoit & avec raison que ceux qui l'envirounoient ne fussent d'intelligence avec ses ennemis. Les Chrétiens d'autre part se consideroient comme les victimes qu'on alloit immoler, principalement les Peres sur lesquels après le Roy devoit fondre cette tempeste. Quoyque leur pussent dire les Chrétiens pour leur persuader de fortir de la Ville & de se mettre en lieu de seureté, ils n'y voulurent jamais entendre; mais protesterent qu'ils estoient resolu de mourir avec eux & de suivre la fortune du Prince, qui les avoit jusqu'alors comblez de graces & tenus sous sa protection; qu'ils seroient les plus ingrats de tous les hommes, s'ils luy manquoient dans cette occasion; qu'ils vouloient l'assister de leur conseil au peril de leur vie & mourir à ses pieds, s'ils ne pouvoient pas le sauver.

Cette resolution estant prise, le Frere Jean Fernandez qui parloit élégamment le Japonnois & qui estoit fort cheri des habitans de Funay, passe genereusement au travers des troupes des conjurez & entre dans le Palais du Roy. Il le trouva rempli de gens sous les armes qui l'empescherent de passer plus avant: Mais le Roy l'ayant apperceu le fit monter & luy ouvrit luy-même la porte de son cabinet. Estant ensemble le Prince luy demanda en quelle disposition estoient les habitans. Fernandez luy dit ce qu'il en sçavoit; puis l'exhorta à mettre sa confiance en Dieu dont il avoit protégé la Loy & les Ministres, & l'assura qu'ils alloient tous ensemble prier Dieu pour sa Majesté, afin qu'il la rendit victorieuse de ses ennemis. Le Roy l'embrassant tendrement, luy dit qu'il mettoit toute sa confiance en leurs prieres; qu'il n'y avoit que Dieu seul qui le pût tirer du danger où il estoit; que c'estoit de luy qu'il attendoit son secours; & que s'il triomphoit de ses ennemis, il luy seroit redevable de sa Couronne & de sa vie.

Le Frere Fernandez estant retourné, dit aux Peres le danger où estoit le Roy & la confiance qu'il avoit en leurs prieres. Ce qui les obligea tous à se prosterner devant Dieu & à luy demander avec beacoup de larmes la conservation d'un Prince qui avoit si hautement défendu sa Loy & qui estoit l'unique appuy de la Re-

XXIX.  
Les rebelles  
sont pris &  
mis à mort.

ligion dans ce pais infidelle. Au milieu de leurs larmes & de leurs oraisons ils entendirent le bruit des armes & la voix confuse des soldats qui couroient de toute parts. Après quelques heures de trouble & de desordre, Dieu changea tout d'un coup le cœur de la noblesse. Elle quitte le parti des rebelles & se rend au Palais du Roy. Il crut d'abord que c'estoit fait de sa vie & qu'on venoit l'égorger; mais ayant reconnu qu'ils venoient pour le défendre, il reprit courage & conceut quelque esperance de son salut.

Ce qui fut plus surprenant, c'est que tous les habitans qui estoient divisez en diverses factions, se réunirent en un moment & se declarerent tous pour leur Prince. Alors le Roy sort de son Palais à la teste de ses troupes, & donne teste baissée sur les conjurez; Il taille en pieces ceux qu'il rencontre & se fait des Chefs de la rebellion, qu'il fit aussi-tost mourir avec leurs femmes, leurs enfans, leurs parens & leurs amis selon les Loix du Japon. Puis ordonna qu'on mît le feu à leur Palais, ce qui fut aussi-tost executé, mais la flâme ayant gagné les maisons voisines en brûla plus de trois cens, & vint jusqu'à celle des Peres que Dieu conserva par une espece de miracle.

L'execution estant faite, le Roy envoya aussi-tost un Gentilhomme au Pere Baltazar, pour luy faire sçavoir que les troubles estoient appesez & les rebelles chastiez; qu'il ne s'affligeast point du dommage que le feu auroit fait à sa maison, qu'il le repareroit entierement & luy en feroit bastir une autre. Mais il fut bien joyeux lorsqu'il apprit que Dieu l'avoit preservée de ce grand embrasement. On comptoit alors à Bungo plus de cinq cens Chrétiens, entre lesquels il y avoit un Bonze qui depuis sa conversion ne faisoit que prier Dieu pour les Predicateurs de l'Evangile & quelques Gentilhommes de la maison du Roy.

C'est une merveille, que pendant tous ces troubles les Chrétiens ne desisterent point de frequenter l'Eglise & d'assister aux predications. Ils taschoient d'appaier la colere de Dieu, se revêtant de cilices, jeünant rigoureusement, & faisant de si longues & si rudes disciplines qu'il fallut moderer leur ferveur. Le Roy ayant reconnu leur fidelité se declara leur protecteur, & leur donna un champ proche de l'Eglise pour leur servir de Cimetiere. Il fut beni le jour de l'Exaltation de sainte Croix, & on y planta au milieu une grande Croix, comme un trophée de la Religion Chrétienne.

xxx.  
Le Roy le  
fait sçavoir  
aux Peres  
& leur fait  
de nouvelles  
graces.

Pendant ce temps la flotte Portugaise arriva à Firando, ce qui obligea le Pere Baltazar de s'y transporter pour entendre les confessions des Portugais. Il mena avec luy le Frere Fernandez & Paul le Japonnois, & fit venir le Frere Edoiard de Sylva d'Amanguchi pour avoir soin de l'Eglise de Bungo pendant leur absence. Le Roy leur fit l'honneur de les venir voir avant que de partir, & leur dit qu'ils ne se missent point en peine de leur voyage, qu'il leur donneroit de ses gens pour les conduire & qu'il les défrayeroit en chemin. On peut juger des fatigues de ces Peres par celles de saint François Xavier, lorsque la flotte Espagnole arriva à Amboïin où il estoit. *La flotte, dit-il, de Ferdinand Sosa, qui venoit de la nouvelle Espagne, est abordée à Amboïin & m'a donné tant d'affaires que je ne puis vous l'expliquer par mes paroles* Il repete le même en une autre lettre qu'il écrit à ses Freres.

En effet, il luy fallut confesser les sains, prendre soin des malades, assister les mourans, ensevelir les morts; & comme le voyage du Japon est plus long & plus dangereux que celui des Moluques, les Peres qui furent à Firando trouverent un beau champ pour exercer leur zele & leur patience. Nous verrons dans la suite ce que fit le Roy de Firando pour avoir des Predicateurs de l'Evangile. Voyons cependant ce qui se passe à Amanguchi, & la nouvelle desolation de cette grande Ville, que les Portugais comparoient à Lisbonne en grandeur, en richesses & en magnificence.

Il y avoit quatre ans que le frere du Roy de Bungo y regnoit paisiblement, & les Chrétiens sous la faveur d'un si bon Prince croissoient de jour à autre & en nombre & en sainteté, lorsqu'une horrible bourrasque vint troubler la paix de la Religion & de l'Etat. Il y avoit dans la Ville deux Grands Seigneurs, qui depuis la mort du Roy s'estoient broüillez ensemble & ne cherchoient que l'occasion de faire éclater leur ressentiment. Comme ils estoient riches & puissans ils avoient quantité de vassaux attachez à leurs interests & prests de s'égorger les uns les autres. Toute la Ville estoit divisée en deux factions, ce qui donnoit bien de l'inquietude au Roy. Il fit son possible pour les accommoder; & ne pouvant rien gagner sur leurs esprits irritez, il tâcha du moins de les éloigner de la Ville où ils alloient exciter une sedition sanglante; mais ils ne voulurent déferer ni à ses prieres, ni à ses menaces.

Au contraire ayant donné le signal, voilà incontinent toute

xxxii.  
Nouvelle  
desolation  
de la ville  
d'Amangu-  
chi.